

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG

N° 18 DÉCEMBRE 2020



RÉFLEXION

LE RAPPORT CHRÉTIEN AU TEMPS



RÉFLEXION

Un temps
qualitatif ou
quantitatif ?



PASTORAL

Solidaires
« quand même » !

AGENDA

FORMATIONS

SOIRÉES BIBLIQUES

Découvrir et approfondir des textes bibliques proposés dans le cadre des parcours de catéchèse.

Mardi 26 janvier 2021

Fr. Jean-Michel Poffet, dominicain
Jésus comme accomplissement des Écritures

Mercredi 10 mars 2021

P. Ludovic Nobel
Cana

Mardi 20 avril 2021

Fr. Jean-Michel Poffet, dominicain
Les invités au festin

Lundi 10 mai 2021

Fr. Adrian Schenker, dominicain
Le cycle d'Élie

Horaire et lieu: 20h - 22h,
Bd de Pérolles 38, Fribourg

Coût: CHF 20.- la soirée

Délai d'inscription: une semaine avant la soirée

Contact: SCCCF, scccf@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

DÉCOUVRIR MARGUERITE BAYS

Découvrir la spiritualité de cette nouvelle sainte grâce à l'abbé Martial Python qui la connaît bien et qui l'aime.

Animation: abbé Martial Python

Mercredi 3 février 2021

Horaire et lieu: 20h - 22h,
Bd de Pérolles 38, Fribourg

Coût: CHF 20.-

Délai d'inscription: 22 janvier 2021

Contact: SCCCF, scccf@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

FÊTER LA SAINT-VALENTIN

Vivre à deux et avec d'autres couples, un moment sympathique, partager un repas de fête, célébrer l'amour, se confier au Seigneur.

Animation: Pastorale des familles et une équipe

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE
DANS LE CANTON DE FRIBOURG

Couverture:

La tour de l'horloge à Romainmôtier
(photo: J.-C. Gadmer)

Samedi 13 février 2021

Horaire et lieu: 17h30 eucharistie festive,
apéritif puis repas aux chandelles, église et centre
paroissial, rte Sainte-Thérèse 5A, Fribourg

Coût: CHF 50.- par personne

Délai d'inscription: 1^{er} février 2021

Contact: Bertrand et Françoise Georges,
pastorale.desfamilles@cath-fr.ch, 026 426 34 84

JÉSUS - MAHOMET

Mieux connaître la personne de Mahomet
en parallèle avec celle de Jésus-Christ. Comprendre
ce qui les différencie fondamentalement.

Animation: Amar Bouberguig,
ancien chercheur à l'EPFL

Mardi 23 février 2021

Horaire et lieu: 19h30 - 21h30,
Bd de Pérolles 38, Fribourg

Coût: CHF 20.-

Délai d'inscription: 16 février 2021

Contact: SCCCF, scccf@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

DÉCOUVERTE DES ÉGLISES ORTHODOXES

L'intervenant nous introduira aux immenses richesses
théologiques et spirituelles de l'orthodoxie. Il nous
parlera aussi de la présence orthodoxe en Suisse
et des divergences entre les Églises orthodoxes et
l'Église catholique aujourd'hui.

Animation: Augustin Sokolovski, prêtre orthodoxe
russe, docteur en théologie catholique

Mardi 2 mars 2021

Horaire et lieu: 19h30 - 21h30,
Bd de Pérolles 38, Fribourg

Coût: CHF 20.-

Délai d'inscription: 17 février 2021

Contact: SCCCF, scccf@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

FORUMS: L'ÉVANGILE À LA MAISON

Matinées de rencontre pour approfondir un thème
de la seconde partie du livret de l'Évangile selon
saint Jean et vivre un temps de partage.

Éditeur:

Église catholique dans le canton de Fribourg

Adresse:

Service de la communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
communication@cath-fr.ch, 026 426 34 13

Lectorat: agents pastoraux, personnes bénévoles
et engagées en Église, instances ecclésiastiques

Samedi 6 mars 2021

Marc Donzé, Monique Volery, Lucile Dessibourg
et Jacques-Étienne Rouge
Harmoniques de la Passion

Samedi 8 mai 2021

Barbara Francey
Retournement: expérience de la rencontre avec le
Ressuscité

Horaire et lieu: 9h - 11h30,
Bd de Pérolles 38, Fribourg

Contact: Service de Formation, Florence Murphy,
florence.murphy@cath-fr.ch, 079 568 24 42

L'EXPÉRIENCE DU DÉTACHEMENT

Comment vivre le détachement à la manière d'un
pèlerin, non comme une perte, mais comme une
libération de ce qui nous entrave et nous empêche
de progresser sur le chemin? Conférence suivie d'un
temps d'échange.

Animation: Jacques de Coulon

Mardi 9 mars 2021

Horaire et lieu: 19h30 - 21h30,
Bd de Pérolles 38, Fribourg

Délai d'inscription: 2 mars 2021

Contact: Service de Formation,
formation@cath-fr.ch, 026 426 34 80/81

En raison de la Covid-19, les formations sont susceptibles d'être modifiées.

Église catholique
dans le canton de Fribourg

**Programme
de formation
2020/2021**

À votre disposition auprès
du Service de Formation:
formation@cath-fr.ch

Équipe de rédaction:

Véronique Benz (rédactrice responsable),
João Carita, Barbara Francey, Micheline Pérez
et Emmanuel Rey

Ont collaboré à ce numéro: Jean Glasson,
Philippe de Roten et Mireille Yerly

Secrétariat:

Micheline Pérez

Parution: 4x par an



Photo: Alain Volery

ÉDITORIAL

« Le visage du ciel, vous savez l'interpréter, et pour les signes des temps vous n'en êtes pas capables ! » (Matthieu 16, 1-4)

Depuis quelques décennies, le temps semble s'accélérer. Nous n'avons « pas le temps », nous faisons « vite » telle ou telle chose, nous nous étonnons que « le temps file »... bref, il semble que la mobilité facilitée et les réseaux sociaux changent profondément notre rapport au temps. La période de pandémie que nous traversons ajoute un facteur nouveau dans notre perception imposant à beaucoup le travail partiel, le télétravail ou l'arrêt du travail; ramenant bon nombre de nos contemporains à une réalité que nous cherch(i)ons souvent à éluder: la finitude de toute chose.

La Bible et la vie de l'Église sont traversées par l'importance donnée au temps.

Or la Bible et la vie de l'Église sont traversées par l'importance donnée au temps. Il est à la fois une réalité joyeuse: mystérieusement il conduit aux rives de l'éternité tout en la contenant déjà. Il est aussi redoutable, imposant une prise de conscience et une responsabilité: « Tempus fugit », « le temps fuit ». D'où l'importance donnée par Jésus au fait d'être attentif au moment présent, à être vigilant. De nombreuses

paraboles n'insistent-elles pas sur la qualité nécessaire du disciple d'être un veilleur et de ne pas s'assoupir? Le disciple est appelé à lire les « signes des temps » comme le rappelle le concile Vatican II répondant ainsi à la question posée par le Christ dans l'Évangile selon saint Matthieu cité en exergue.

L'équipe de rédaction vous propose donc d'approfondir cette question de notre rapport au temps à travers des articles sur la liturgie, la philosophie et la conviction du pape François qui insiste sur le fait que « le temps est supérieur à l'espace ».

C'est aussi l'occasion de s'interroger sur la situation sanitaire que nous traversons. Le Seigneur nous parle dans le réel. Que veut-il nous dire à chacun(e) personnellement, à nos sociétés, à notre Église?

Prenons le temps de nous laisser interpellé.

Jean Glasson, vicaire épiscopal

Sommaire

AGENDA	2
ÉDITORIAL	3
Jean Glasson	3
RÉFLEXION	4
Le rapport chrétien au temps	4
MÉDITER	8
Mémoire d'un avenir	8
RÉFLEXION	9
Un temps qualitatif ou un temps quantitatif	9
RENCONTRE	11
Un temps supérieur à l'espace	11
À LIRE - À VOIR	13
La Doc vous propose	13
PASTORAL	14
Solidaires « quand même »!	14



LE RAPPORT CHRÉTIEN AU TEMPS

Dieu a créé les deux grands luminaires, afin qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années (Genèse 1, 14 et suivants). Cela signifie que pour parler de notre rapport au temps, il faut parler de notre rapport à la Création, au soleil et à la lune.

Le soleil en effet donne la mesure du temps en jours et en années. On sait moins que la lune le faisait en mois et en semaines. Avant qu'on ne le rallonge un peu, pour que douze mois correspondent au total des jours d'une année solaire, le mois durait le temps d'une lunaison, c'est-à-dire un peu plus de vingt-neuf jours. Ce mois lunaire était partagé en quatre séries de sept jours, les semaines, suivant les quatre phases de la lune.

Les fêtes, les jours et les années

Pâques est la plus emblématique des fêtes marquées par ces luminaires. Sa date est calculée selon la position du soleil et de la lune. Dans notre calendrier, Pâques est fixé au premier dimanche après la première lune qui suit l'équinoxe du printemps (donc après la Pâque juive).

Si les juifs font mémoire du passage de la Mer et de la libération d'Égypte, les chrétiens y font d'abord mémoire d'une libération plus universelle: la Résurrection du Christ, le passage de la mort à la vie qu'elle ouvre pour toutes les nations. À l'origine, Pâques était aussi la fête des premières moissons pour les cultivateurs, le moment pour les éleveurs d'offrir un agneau, et pour tous, celui de rendre grâce au Créateur.

L'histoire de Pâques atteste le lien vital qui existe dans le calendrier chrétien entre un temps « cyclique » qui revient, où Dieu se manifeste comme Créateur, et un temps « linéaire », où Dieu se manifeste comme Sauveur. Le Créateur est le Sauveur qui intervient dans l'histoire des hommes; il ne les abandonne pas à

la fatalité d'un cycle sans fin. Les promesses de Malachie, à la fin de l'Ancien Testament (dans la tradition catholique), se lisent dans cette perspective: « Voici que vient le jour du Seigneur [...] Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera [...] Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera » (Malachie 3, 19-21).

Au rythme du Christ

Pour les chrétiens, le jour du Seigneur est le jour du Christ ressuscité, en qui les promesses de l'Ancienne Alliance sont accomplies. Le repos passe du septième jour, le shabbat qui fait mémoire du Créateur (Exode 20, 11) et du Sauveur (Deutéronome 5, 15), au premier jour de la semaine, jour de la Résurrection, qui devient le jour du Seigneur ou dimanche, jour d'un soleil qui ne se couche plus. De sorte qu'on verra dans le dimanche, d'ailleurs que le premier jour, le huitième jour, celui qui nous fait entrer dans l'éternité, dans l'aujourd'hui de Dieu, au-delà du cycle des semaines.

En nous mettant au rythme de la Création, les fêtes et les temps forts de l'année nous invitent ainsi à suivre le Christ.

En nous mettant au rythme de la Création, les fêtes et les temps forts de l'année nous invitent ainsi à suivre le Christ. L'année liturgique devient symbole de l'Incarnation comprise comme une descente et une remontée (Jean 16, 2; Philippiens 2, 6-11), avec au centre le mystère pascal, le passage de la mort à la Résurrection, et au terme, la fin des temps, où les astres pourront disparaître (cf. Matthieu 24, 29 et suivants), puisque tout sera illuminé par le Ressuscité, soleil d'un jour sans déclin. Nous nous mettons au rythme de la Création pour nous mettre au rythme du Christ, dans une alternance de joies et de peines, qui est le quotidien du croyant encore en chemin, mais déjà citoyen du ciel.

La danse et le combat

Une citation de saint Nicolas de Flüe nous éclaire: « Dieu sait faire que la prière ait un tel goût, qu'on y aille comme à la danse; et qu'elle ait un tel goût, qu'on y aille comme au combat. » La prière tient

de la danse et du combat, c'est-à-dire du « déjà » et du « pas encore ». Elle exprime le désir inscrit dans nos cœurs, qui fait qu'en présence du Père du ciel, nous sommes comme l'enfant à la table familiale, qui apprend à dire « merci » et « s'il te plaît » et dépasse ses caprices pour découvrir le profond désir de son cœur.

Dans la prière, nos « mercis » et nos « s'il te plaît » prennent des accents différents suivant les événements, les saisons et les heures du jour. La Liturgie des heures de l'Église en témoigne. Le matin, comme un enfant, je découvre le monde qui se donne sous la lumière du soleil, c'est le moment d'accueillir ce don et d'en louer le dispensateur, le Créateur, c'est aussi le temps de lui confier, dans ma prière de demande, le travail de la journée.

Le soir, comme un homme à la fin de sa vie, j'élargis ma louange en action de grâce parce que j'ai reconnu la présence de Dieu dans les événements passés, c'est un moment eucharistique où je m'unis au sacrifice du Christ.

C'est le moment de me confier à Dieu avant de m'endormir, de lui demander d'achever son œuvre, de pardonner ce qui doit être pardonné. Ces derniers aspects sont repris par les complies, avant l'entrée dans le sommeil qui symbolise la mort. C'est le moment de dire: « En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit » (Luc 23, 46). En récitant le *Nunc Dimittis*, cantique de Syméon (Luc 2, 29), je dis mon bonheur d'avoir rencontré le Christ Sauveur (Luc 2, 32)¹.

Action de grâce

Autour des laudes et des vêpres, toute une vie se retrouve dans la prière d'un jour. Nous passons des premiers émerveillements à l'action de grâce, de l'accueil des dons de Dieu au lâcher-prise, à l'abandon de toute chose au Seigneur au terme de sa vie. À l'école des psaumes, nous confions à Dieu les sentiments divers qui nous habitent pour qu'il les fasse converger peu à peu en une unique action de grâce.

En nous ajustant les uns aux autres dans la prière commune, nous nous ajustons au Christ, le « je » des prières personnelles est porté par le « nous » du « Notre Père ».

Ces prières de la journée, comme toute l'existence chrétienne, tiennent du « déjà » et du « pas encore », de la louange et de la demande, deux dimensions de la prière de table, quand nous hésitons entre « Béni sois-tu Seigneur » et « Bénis, Seigneur, ce repas » ; de l'eucharistie, quand nous disons, au cœur même de la prière eucharistique: « Viens, Seigneur Jésus ! »

Lectio Divina

Ces deux dimensions, le croyant apprend à les reconnaître dans sa vie, en lisant la Bible à l'école de l'Église lors de l'office des lectures. En pratiquant ce que nous appelons la Lectio Divina, il relit les événements de sa vie à la lumière de l'Histoire sainte pour découvrir dans son histoire personnelle la présence de Dieu et y reconnaître l'Histoire sainte qui continue.

À l'exemple de Marie (Luc 2, 19), nous méditons et « conservons », nous mettons ensemble les événements déçus de notre vie, pour y découvrir l'amour de Dieu qui en est la trame, pour lire dans les événements qui surviennent, la réalisation des promesses passées (le « déjà » de l'action de grâce) et de nouvelles promesses pour l'avenir (le « pas encore » de nos demandes).

Nous y découvrons que tout est lié dans une communion qui réunit toutes les générations et l'ensemble de la Création, pour proclamer avec Marie: « Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles ! » À travers la Lectio Divina, l'Esprit nous donne des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, afin de hâter le moment où « tout ce qui est couvert d'un voile sera dévoilé » (Luc 12, 2), afin que par notre témoignage, se dévoile déjà le bien caché sous l'apparence du mal, et le mal caché sous l'apparence du bien.

Pour suivre la demande du Christ: « Veillez et priez » (Matthieu 26, 41), les chrétiens célèbrent souvent l'office des lectures la nuit, peu avant le lever du soleil, ou après le coucher du soleil². C'est une façon d'exprimer plus vivement leur attente, en union avec la Création qui « gémit en travail d'enfantement » (Romains 8, 22). Le « pas encore » du combat vient en premier, mais le « déjà » de la fête est présent, au moins par anticipation parce qu'on se réjouit, et parce que demander, c'est toujours un peu « en redemander », la meilleure façon peut-être, de rendre grâce pour ce que nous avons reçu et qui déjà fait notre bonheur.

Une liturgie cosmique

La liturgie est cosmique, en référence au soleil et à la lune, mais aussi parce que nous prions au nom de toute la Création.

Celle-ci n'est pas seulement le temple de la présence de Dieu, elle participe à nos louanges et à nos supplications ne serait-ce qu'à travers les « fruits de la terre et du travail des hommes » qui deviennent eucharistie. À l'exemple du cantique de Daniel (Daniel 3) chanté aux laudes du dimanche, notre prière convoque toutes les créatures pour bénir et louer le Seigneur, pour lui

dire aussi leurs attentes.

Notre solidarité avec la Création suppose ce regard de tendresse que le Christ a porté sur les créatures, sans lequel, dit le pape François, « nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources ».

Regard de compassion aussi, qui nous associe aux « gémissements de sœur terre » et de toute la Création dans l'espérance de l'enfantement à venir. Au-delà de la prière même, cette solidarité avec la Création se manifeste dans le repos contemplatif du dimanche³, quand nous prenons le temps de nous arrêter pour contempler la Création et la laisser se reposer, afin qu'elle puisse donner ses fruits sans s'épuiser.

Aujourd'hui, l'éternité

D'une certaine façon, notre juste rapport au temps et au monde tient à l'usage que nous faisons de nos montres. Rapport d'exploitation, si leur message se réduit à dire: « Le temps c'est de l'argent. » Rapport de respect fraternel si elles invitent à s'émerveiller, à dire « me voici » quand l'émerveillement devient compassion, à vivre « l'aujourd'hui » du salut. Le mot aujourd'hui est important dans la liturgie. Il y a l'« aujourd'hui » de Noël inauguré par le message de l'ange aux bergers: « Aujourd'hui vous est né un Sauveur » (Luc 2, 11). Il y a également l'« aujourd'hui » de Pâques anticipé par la promesse au bon larron (Luc 23, 43), annoncé par le psaume 117: « Ce jour que fit le Seigneur, est un jour de joie, alléluia. »

Ces « aujourd'hui » sont un appel et une bonne nouvelle (cf. Luc 19, 5.9), ils nous disent que Dieu nous aime aujourd'hui, que nous pouvons accueillir son amour aujourd'hui et y répondre par l'action de grâce de nos paroles et de nos actes, ou simplement par notre demande: « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. » Autant de fenêtres sur l'éternité, sur le « déjà » de la vie chrétienne.

Nous voulons maîtriser le temps, contrôler la Création, ou nous retirer en position de spectateur. Le temps de la liturgie nous invite plutôt à prendre nos responsabilités, à ajuster notre rythme à celui du monde qui nous entoure et aux événements qui surprennent nos attentes. Dieu paraît un grand improvisateur, qui vient à l'improviste, parce qu'il est saint, il ne se laisse pas manipuler.

S'ajuster à Dieu

Être saint, ce serait alors s'ajuster à lui en s'ajustant aux événements ici et maintenant, pouvoir lui dire « me voici » et participer activement à l'Histoire sainte qui tient d'une merveilleuse improvisation. Sans quoi on nous dira: « Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des lamentations, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine » (Matthieu 11, 17). Il n'est pas loin de l'Évangile, l'inconnu qui a dit: « La vie, c'est comme le jazz, plus il y a d'improvisation, plus elle est réussie. » Dieu peut ne pas être un artiste de jazz, mais l'Évangile nous donne des raisons de penser que le Christ sait être un bon chanteur de lamentations et un bon joueur de flûte pour soutenir notre prière et hâter le temps.

Philippe de Roten, dominicain

Cet antiphonaire du Chapitre cathédrale Saint-Nicolas à Fribourg rassemble les partitions grégoriennes de la Liturgie des heures.
Photo: V. Benz



1. Non sans avoir fait mon examen de conscience pour être prêt, si la mort devait me surprendre, à me présenter au dernier jugement.

2. Comme à la Veillée pascale, modèle de toutes les veillées.

3. Cf. Laudato Si', en particulier les numéros 11, 53, 71 et 237.

MÉDITER

Mémoire d'un avenir

Au cœur de l'épreuve, où est Dieu ?
Silence assourdissant
Vertige de la perte de sens

Dieu se souvient, nous dit la Bible
Et les eaux du déluge se retirent
Rébecca, stérile, tombe enceinte
L'astre d'en haut vient nous visiter
La lumière éclairer ceux qui habitent l'ombre de la mort

Mémoire d'une promesse
Regard vers l'avenir
Germe d'espérance
« Demeure dans le souvenir » de ce qui doit advenir, s'accomplir
La terre donnera son fruit et Dieu, son Fils
Jésus, Yeshoua, le Seigneur sauve

Faire mémoire
Laisser le salut se déployer aujourd'hui
À travers des signes
Qui orientent vers la lumière
Des signes qui donnent goût à la vie

Eucharistie
« Faites cela en mémoire de moi »
Service mutuel
« Heureux êtes-vous si vous le faites »

Fidélité amoureuse au Bien-Aimé qui se cache
Et se laisse désirer
Mémoire d'une rencontre
Quête insatiable
Désir d'union
Je me souviens, terre assoiffée de toi, Seigneur mon Dieu.

Barbara Francey

Un temps qualitatif ou un temps quantitatif ?

Pour nos contemporains, le temps est celui que notre montre mesure, que nous voyons « passer » tous les jours. Le temps est une espèce de contenant universel dans lequel nous sommes tous. Il n'en a pas toujours été ainsi. La manière de concevoir le temps a changé au cours des siècles. La conception du temps au Moyen Âge était très différente. Éclairage avec Tiziana Suarez-Nani*.

Comment le temps était-il perçu au Moyen Âge ?

Au Moyen Âge, le temps n'était pas perçu comme une sorte de réceptacle universel dans lequel les choses adviennent et les événements se passent. Aujourd'hui, le temps est appréhendé de façon quantitative : nous comptons les minutes, les heures, les jours et les années qui se succèdent les unes après les autres. Au contraire, les médiévaux percevaient le temps de manière qualitative : pour eux, il était lié à la ritualité caractéristique de leur époque, c'est-à-dire aux rites sacrés (fêtes religieuses, moments de prière, célébration des sacrements...), au son des cloches qui ponctuait la journée, mais également aux différents travaux saisonniers.

La dimension quantitative du temps était naturellement présente, mais elle n'était pas dominante. Le temps au Moyen Âge était perçu comme quelque chose qui détermine et qualifie les êtres, les événements et les activités. Il y avait une perception très marquée du temps sacré, car la vie était rythmée par le calendrier de l'Église. D'une certaine manière, le temps était partagé en plusieurs temps ou durées correspondants aux diverses étapes de la vie et aux activités des hommes. Il y avait un temps pour chaque chose : un temps pour manger, un temps pour prier, un temps pour travailler, un temps sacré et un temps profane.

Quelle était la conception du temps à cette époque ?

Au Moyen Âge, on considérait qu'il y avait plusieurs temps, chacun correspondant aux diverses manières d'être des choses. Aussi, pour les médiévaux,

il y avait un temps de l'univers (« temps cosmique »), qui était celui des hommes et dont nous faisons tous l'expérience. Il y avait également un temps des anges : les anges étant des créatures immatérielles, c'est-à-dire purement spirituelles, ils avaient un temps propre et une durée particulière, indépendante de celle de l'univers matériel. Il y avait bien entendu un « temps » propre à Dieu, à savoir l'éternité divine. Cette typologie des différents temps est une caractéristique et une nouveauté propre à la pensée médiévale.

Chaque temps était conçu de manière différente, en fonction de la réalité qu'il déterminait. Dans cette optique, l'éternité était considérée comme une modalité « temporelle » propre à Dieu seul et par conséquent identique à lui. Alors que le temps des hommes était conçu, à partir de l'expérience quotidienne, comme une succession continue et ininterrompue, le temps des anges était considéré comme successif mais discontinu, et l'éternité divine comme une simultanéité parfaite.

Pouvez-vous nous parler du temps des hommes ?

Les penseurs du Moyen Âge ont développé des conceptions différentes du temps des hommes. Sans entrer dans les détails, nous pouvons signaler les deux positions divergentes de saint Augustin et de Thomas d'Aquin.

Saint Augustin (354-430), dans son ouvrage *Les Confessions*, affirme que le temps est une créature produite avec la création du monde. Pour lui, le temps n'est pas à proprement parler une réalité naturelle qui existerait en dehors de nous, mais

*Tiziana Suarez-Nani

Depuis 2002, Tiziana Suarez-Nani est professeure de philosophie médiévale auprès du Département de philosophie de l'Université de Fribourg. Elle est spécialiste des XIII^e et XIV^e siècles et a dirigé plusieurs projets de recherche sur la pensée de cette période. Parmi ses publications, signalons : « Tempo ed essere nell'autunno del Medioevo », Amsterdam 1989 ; « Les anges et la philosophie. Subjectivité et fonction cosmologique des substances séparées au XIII^e siècle », Paris 2002 ; « Connaissance et langage des anges selon Thomas d'Aquin et Gilles de Rome », Paris 2003 ; « Traduction de Pierre de Jean Olivi, La matière », Paris 2009 ; « La matière et l'esprit. Études sur François de la Marche », Fribourg-Paris 2015.

est une détermination intrinsèque de tout ce qui est créé. Il indique la temporalité des choses: tout ce qui est créé est nécessairement temporel. En ce sens, le temps est un signe de la finitude de toutes choses. En revanche, Dieu est éternel car il est absolument parfait.

Saint Augustin voit par conséquent une opposition entre l'éternité divine et le temps des créatures. L'éternité divine peut être figurée par un seul instant éternel toujours présent, alors que le temps du monde et des hommes est totalement instable puisqu'il n'est qu'une succession continue d'instant. Cette instabilité est pour saint Augustin, un signe d'imperfection. Selon Augustin, le temps n'est pas une réalité objective. Il est perçu par l'être humain à partir du moment où celui-ci fait l'expérience du changement: c'est le cas, par exemple, lorsque nous entendons réciter une poésie et percevons le passage d'un mot à un autre, d'une phrase à une autre; c'est cette transition qui nous fait percevoir le temps. Le temps n'est pas quelque chose qui nous englobe comme une réalité physique extérieure, mais davantage une fonction de la conscience humaine. Pour cette raison, nous considérons qu'Augustin a conçu le temps comme une dimension subjective, comme une fonction de la conscience liée aux facultés de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté.

Le temps en lui-même n'a pas de consistance. C'est l'être humain qui le fait exister, en faisant exister le passé à travers

la mémoire, le présent à travers la vision de l'intelligence et le futur à travers la volonté et l'attente. Saint Augustin a cette belle formule: « Le temps n'existe que parce qu'il tend vers le non-être. »

Peu de penseurs du Moyen Âge vont suivre Augustin sur ce point. Thomas d'Aquin, par exemple, a formulé une toute autre conception du temps.

Quelle est la vision du temps chez Thomas d'Aquin ?

Dans sa manière d'envisager le temps, Thomas d'Aquin suit le philosophe grec Aristote, qui a développé sa théorie dans l'ouvrage intitulé *Physique*. Thomas d'Aquin reprend l'idée aristotélicienne selon laquelle le temps existe comme une entité objective dans l'ordre de la nature: ce temps de la nature est celui qui est produit par le mouvement des sphères célestes et correspond au temps cosmique. Plus précisément, le temps mesure le mouvement circulaire des sphères célestes dont dépend, selon Aristote, le devenir de toutes choses dans le monde qui est le nôtre. Ce temps cosmique est par conséquent celui qui rythme le devenir de l'univers, la succession des années, des mois et des saisons...

Pour Thomas d'Aquin, le temps est de ce fait quelque chose d'objectivement donné, une entité d'ordre naturel produite par le mouvement de l'univers.

Selon Thomas d'Aquin, nos vies se déroulent ainsi dans le temps de l'univers,

tandis que pour saint Augustin nous sommes temporels et frappés par le temps, mais nous ne sommes pas à proprement parler « dans » le temps.

Il y a une grande variété de conceptions du temps au Moyen Âge. En revanche, tous les penseurs avaient la même conception de l'éternité divine comme « un instant éternellement présent dans lequel il n'y a aucun changement ». Ils reprenaient ainsi la célèbre définition formulée par Boèce (480-524) dans son ouvrage intitulé *La consolation de la philosophie*. Cet auteur de la fin de l'Empire romain avait en effet défini l'éternité divine comme « la possession pleine, parfaite et simultanée d'une vie sans limites ».

Pour vous, quelle est la meilleure approche du temps, qualitatif ou quantitatif ?

Aujourd'hui, nous avons une perception essentiellement quantitative du temps, qui est mesurable par divers instruments. Je pense toutefois que l'être humain a besoin de faire l'expérience de temps qualitativement différents: d'où la recherche d'une nouvelle ritualité, qui n'est toutefois plus nécessairement de caractère religieux. Symptomatique à ce propos est le fait que le jour de Noël est devenu un jour de fête universellement célébré, indépendamment de sa signification chrétienne.

D'autre part, les êtres humains créent de nouveaux rites, comme par exemple, à nos latitudes, les activités sportives régulières qui remplacent souvent les rites religieux, ou les fêtes organisées par des groupes de personnes à diverses occasions. Tout cela montre qu'une expérience exclusivement quantitative du temps est insatisfaisante et que la plupart des êtres humains ont besoin de vivre des temps qualitativement différents.

Propos recueillis par Véronique Benz

Les médiévaux percevaient le temps de manière qualitative. Le temps était lié aux rites sacrés, au son des cloches qui ponctuait la journée.



UN TEMPS SUPÉRIEUR À L'ESPACE

Cette phrase du pape François dans « *Evangelii Gaudium* » a interpellé Sœur Lucie Rivière, moniale au carmel de la Sainte-Mère de Dieu à Lectoure dans le sud de la France. Auteure d'un ouvrage sur le sujet, la carmélite nous partage sa vision du temps et de l'espace.

Pourquoi cette phrase du pape François « le temps est supérieur à l'espace » vous a-t-elle touchée ?

« Je bénirai le Seigneur toujours et partout » était ma devise de première communion. L'espace – temps fait partie de mon chemin de prière depuis l'enfance. Dieu y révèle sa présence. L'émerveillement devant les dons du Créateur ne suffit pas, la question se pose de leur bon usage. La phrase du pape François venait répondre à cette interrogation.

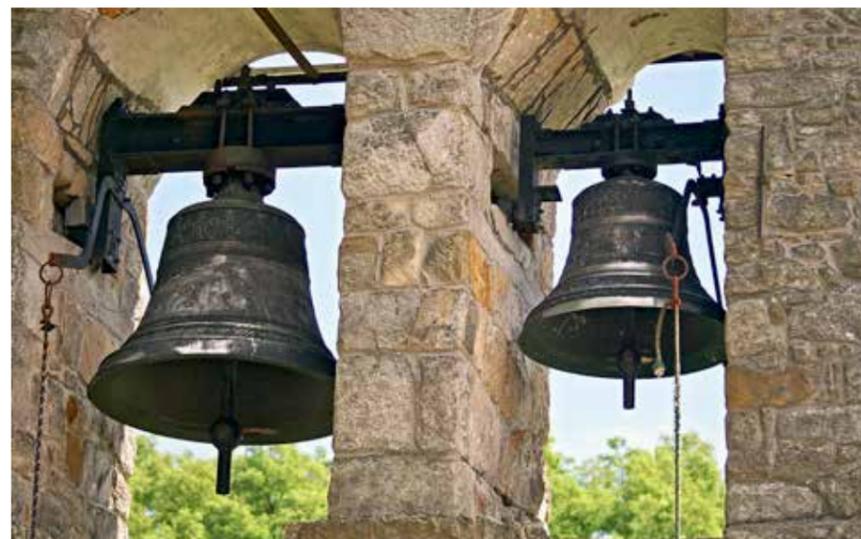
Pouvez-vous nous présenter la perception thérésienne du temps et ces deux composantes temps-chronos et temps-kairos ?

Le temps-chronos est le temps de l'horloge, ce temps qui passe. Le temps-kairos est le temps de Dieu qui demeure.

« Tout passe, Dieu ne change pas », dit Thérèse dans une poésie. Elle a une forte expérience existentielle de la figure caduque de ce monde. Elle parlera « du peu de temps que durera cette vie, si longue qu'elle soit » (Fondations, 14), traduisant avec ses mots les catéchèses sur le temps de saint Pierre (1^{re} Épître de saint Pierre 4, 7 ; 2^e Épître de saint Pierre 3, 11-12) et de saint Paul (1^{re} Épître aux Corinthiens 7, 29-31). Elle a aussi en elle une forte quête du « pour toujours » qui la pousse à quitter les « passe-temps » et à s'approcher du Christ dans un dialogue d'amitié: l'oraison.

À le regarder, Thérèse découvre un homme qui vit comme nous dans le temps-chronos et qui est, en même temps, un Dieu qui révèle un temps-kairos, qui vit d'une

Cloître du monastère cistercien d'Hauterive
Photo: DR



vie éternelle, qui aime d'un amour éternel. Dans l'homme-Dieu, le temps-chronos et le temps-kairos s'entrecroisent.

Dans la clôture pour une moniale, le temps est-il supérieur à l'espace ?

« Le temps supérieur à l'espace » est un des quatre principes relatifs à la doctrine sociale de l'Église que le pape François énonce (*Evangelii Gaudium* n° 221 à 237). Il concerne de ce fait tout le monde. Aussi toute personne qui choisit « un temps supérieur à l'espace », et qui choisit en conséquence une sobriété et simplicité de vie (telles qu'y appelle *Laudato Si'*) entre dans un processus qui favorisera la découverte d'un temps-chronos et d'un temps-kairos.

C'est chez mon père, Jean Rivière, écrivain-paysan, que j'ai découvert ce processus. Ensuite, je me suis appropriée ce principe pour rendre compte de la clôture thérésienne, qui en est une forme radicale, absolue, qui se veut « signe prophétique », mais qui reste un cas particulier. Le principe « un temps supérieur à l'espace » module différentes expériences de vie.

Quelle est la différence entre la pensée augustinienne de la temporalité et la pensée thérésienne ?

Chez Thérèse, « le narratif et le descriptif ont pris le pas sur le théorique et le définitionnel » ; chez saint Augustin, c'est l'inverse. Peut-être la grâce de la femme et de l'homme ?

Vivre pour et selon l'éternité, est-ce propre à une moniale ?

Non, ce n'est pas le propre d'une moniale, c'est le dessein d'amour du Créateur pour chacun ! « Créé pour aimer Dieu » dit Thérèse, créé pour entrer dans son éternité. Le baptême est en nous une « semence d'éternité », qui veut se déployer tout au long de nos vies, porter des fruits d'un amour qui demeure.

Sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix ont fait l'expérience du « temps vide, du temps de l'aujourd'hui sans gloire », pouvez-vous nous expliquer ce temps ?

L'expression « temps vide, aujourd'hui sans gloire » que vous citez entre guille-

rets se rapporte à une lecture de Thérèse et Jean de la Croix que font beaucoup de nos contemporains. Cette lecture demande une mise au point.

Le temps que Thérèse et Jean de la Croix proposent est un temps plein dans un aujourd'hui de gloire, plein à la manière du grain de blé, un grain qui germe de nuit et de jour (cf. Marc 4, 27) sans qu'on puisse le contrôler ou le maîtriser, car c'est Dieu qui fait pousser, pas nous (cf. 1ère Épître aux Corinthiens 3, 6). Temps de gloire cachée en germination, en enfantement ; gloire cachée, mais certaine, qui guide et donne d'avancer à l'obscur de la foi.

Pourquoi ce glissement de sens ?

Cette confusion entre la nuit obscure qui tient la main de Dieu pour marcher et le temps vide qui a lâché la main de Dieu, vient de la prégnance aujourd'hui des formes de méditation plus ou moins inspirées de bouddhisme zen.

Des carmes ont analysé cette perte de sens actuelle (cf. la revue *Carmel* n° 170) : le *nada* est idolâtré comme un but alors qu'il est ouverture au *todo* de Dieu. Le chemin vers Dieu est déjà un chemin avec lui, et non dans le vide (cf. Isaïe 45, 19). Dieu est amour, il ne nous laisse pas seul, sauf quand notre « liberté blessée » le lui demande.

Pouvez-vous nous parler de la pédagogie ou de la loi de la gradualité ?

L'expérience qu'en fait Thérèse éclaire sur cette pédagogie divine. D'abord, il y a le fait que Dieu a déjà tout donné, tout dit dans son Fils Jésus, et que la volonté de Dieu est vraiment de nous faire participer à ce tout.

À la place d'une peur de Dieu à qui on devrait rendre des comptes, Thérèse s'éveille à une rencontre de surabondance. Face à ses retards, ses péchés, Dieu répond avec sa miséricorde, Thérèse en prend de plus en plus conscience et, de ce fait, se détermine à répondre de plus en plus fidèlement.

C'est Dieu qui s'adapte à sa faiblesse, qui prend en charge ses misères. La pédagogie de la gradualité est chez Thérèse une pédagogie de miséricorde. Dieu fait miséricorde, c'est-à-dire établit un contact, un dialogue avec l'âme là où elle en est, selon le peu qu'elle peut, là seulement où l'âme peut le supporter.

Autre chose que vous aimeriez partager sur le sujet ?

Merci ! Un regard sur la Vierge Marie : elle a fait entrer l'éternité dans le temps par son « oui » à l'Annonciation et elle enfante nos âmes à ce temps nouveau ouvert par la Pâque de son Fils.

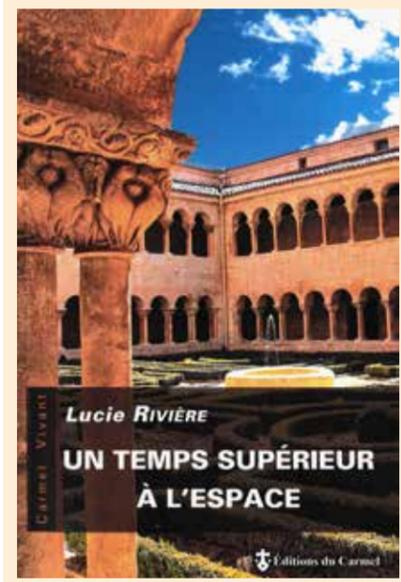
Ces deux étapes de sa vie sont, ici, sculptées sur bois par des artistes suisses ! La première sculpture de Joseph Gasser est au chœur et l'autre (anonyme) près du cloître.

Propos recueillis par Véronique Benz

Un temps supérieur à l'espace

Le pape François a cette formule lumineuse : « le temps est supérieur à l'espace ». Dans ce livre, l'auteure déploie la fécondité de cette affirmation dans la vie d'une moniale carmélite. Chaque chapitre est une fenêtre ouverte sur cet espace particulier qu'est un monastère : un lieu ouvert à la profondeur du temps. Le temps qui passe, le temps de Dieu, le temps qui permet d'élargir les limites de notre espace, celui de la clôture et celui de notre cœur à chacun. Un regard original et amoureux sur la vie des moniales qui intéressera tous ceux qui veulent connaître cette forme de vie consacrée.

Sœur Lucie Rivière, carmélite, Éditions du Carmel, 2018.



La Doc vous propose...

En ce temps de Noël, La Doc, librairie et médiathèque de l'Église catholique, vous propose quelques livres et un DVD. Tous les livres présentés sont disponibles à La Doc au prêt ou à la vente (le prix est indiqué).

Mon chemin de l'Avent

Voici un compagnon pour lire, prier et cheminer en famille vers Noël. Pour chaque jour de l'Avent : un passage de l'Évangile, une prière adaptée aux enfants et leur famille, un autocollant pour suivre les pas de Marie.



Éd. CRER Bayard, Paris 2019 CHF 15.00

La Pastorale des Santons de Provence

Toute la magie de la Pastorale des Santons de Provence, dans sa version originale, CD avec le texte intégral lu, pour célébrer tendrement la douce nuit de Noël !



Yvan Audouard et Adeline Avril, Éd. Mame, Paris 2010 CHF 38.00

Les toiles de Noël

L'amour est la lumière la plus éclatante

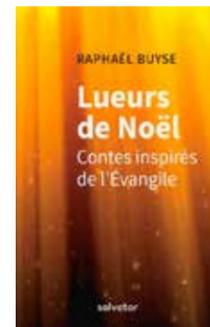
Découvrez en famille cette incroyable histoire vraie digne des meilleurs contes de Noël !



DVD tout public, 98 min.

Lueurs de Noël Contes inspirés de l'Évangile

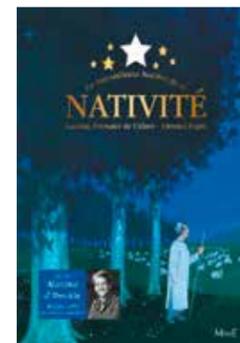
Ce florilège d'histoires pittoresques touchera petits et grands. Il invite à sortir de soi, à déployer ses ailes, à courir à la rencontre des êtres et de Dieu. Tout cela sous les lueurs de Noël, qui ne s'éteignent jamais, dans un cœur resté enfant.



Raphaël Buyse, Éd. Salvator, Paris 2018

La merveilleuse histoire de la Nativité

L'histoire de Noël racontée comme un conte musical. Un CD qui contient l'intégralité de l'histoire lue et sept chants traditionnels magnifiquement interprétés par un chœur d'enfants.



Laetitia Tremolet de Villers et Christel Espié, Éd. Mame, Paris 2015 CHF 25.00

Nuit lumineuse... Histoires de Noël

Ce recueil d'histoires voudrait témoigner de l'espérance de la venue au monde du Fils de Dieu, apte à rendre lumineuse la nuit humaine. Les textes présentés ici partagent cette même vocation, de manières fort diverses : contes, historiettes, adaptations...



Gilles Riquet et Marjolaine Roller, Éd. Passiflores, Tournus 2012

La nativité

Un très joli coffret composé d'un puzzle de 30 pièces et d'un livre racontant la Nativité. C'est à la fois un cadeau idéal et une excellente façon pour les petits de se familiariser avec ce célèbre épisode de la Bible.



Livre et puzzle, Éd. Usborne, Londres 2019 CHF 24.00

LA+IDOC
LIBRAIRIE ET MÉDIATHÈQUE
ÉGLISE CATHOLIQUE - CANTON DE FRIBOURG
Bd de Pérolles 38 - 1700 Fribourg
catedoc@cath-fr.ch - www.catedoc.ch

Solidaires « quand même » !

Reprenant le slogan de l'initiative « Noël quand même », portée par les différentes églises de notre pays et malgré la pandémie liée à la Covid-19, les paroisses, les unités pastorales et les différents services caritatifs de notre canton ont relevé le défi afin de tenter de ne laisser personne de côté en cette situation inédite. À la veille de Noël, comment continuer à être des veilleurs solidaires, à transmettre la lumière afin que les plus fragiles participent à la fête et la transmettent à leur tour : car nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à donner ! Le pôle Entraides nous propose une ballade à la rencontre des pastorales diaconales de l'Église dans notre canton : témoignages d'espérance, d'aller vers l'autre, d'innover pour apporter soutien et garder les liens.



La pastorale au café par Stefanie Losey

Depuis une année, dans le cadre d'une collaboration avec l'association *La Tuile*, qui gère le lieu, je suis présente chaque semaine au *Café du Tunnel*. Durant deux heures, je suis disponible pour toute personne qui souhaite échanger, en toute confidentialité.

Les participants soulignent surtout la bonne ambiance qui règne, l'accueil et le bien que ça fait de pouvoir dire ce qui les préoccupe, sans jugement aucun, et de trouver un conseil ou un tuyau pour telle aide ou telle prestation. Avec la deuxième vague, le contact social est plus important que jamais pour ces personnes. Les lignes téléphoniques se sont à nouveau activées et les messages échangés apportent un peu de chaleur et de lumière !

L'Accueil Ste Elisabeth (ASE) à Fribourg par Olivier Messer

« L'Accueil Ste Elisabeth m'a ouvert ses portes à une période où j'avais besoin de soutien et d'écoute. Aujourd'hui, à mon tour, je me suis engagée à donner mon temps aux autres. Le bénévolat au sein de l'ASE me permet de me sentir utile à la collectivité et de participer à la réalisation d'un projet commun : celui de contribuer au mieux-être des individus. » Ainsi témoigne une actuelle bénévole.

Avec la deuxième vague de la Covid-19, l'équipe composée de deux salariés, Simone Stulz et moi, ainsi que de bénévoles, a choisi de maintenir le lieu ouvert, pour poursuivre, en incluant les mesures sanitaires, un accueil inconditionnel, un lieu d'écoute et d'aide !

L'ASE a d'ailleurs créé un petit outil papier, permettant aux personnes accueillies d'y trouver de précieuses informations sur par exemple où trouver à manger, un abri, etc.

Site de l'Accueil Ste Elisabeth : accueilsainteelisabeth.ch



Aumôneries en prison par Joël Biemann

Actuellement, deux aumôniers catholiques, Olivier Messer et moi-même, exercent un ministère dans les prisons de Fribourg et de Bellechasse. Comme aumônier à la prison de Bellechasse, je circule librement dans l'établissement. Dans les couloirs, lors de la promenade à l'extérieur, sur les lieux de travail, les occasions d'échanges informels ne manquent pas. Avec les personnes qui le souhaitent, les entretiens se déroulent le plus souvent dans les cellules. Des temps de prière, des eucharisties et des partages d'évangile sont aussi proposés.

Un homme en détention écrit : « Grâce aux aumôniers de prison et aux rencontres avec un groupe de chrétiens jouant de la musique et chantant la louange du Seigneur, aujourd'hui, j'ai un grand soutien moral. Après toutes ces années d'errance, je peux à nouveau croire en Jésus, fils de Dieu. À mes amis et amies, aux visiteurs bénévoles, aux aumôniers et au groupe de chrétiens, je dis merci pour leur écoute et leur soutien. Merci de me redonner espoir et foi en Dieu mon Sauveur. »

APPEL

Si vous souhaitez offrir agendas et calendriers 2021 à des personnes détenues, vous êtes invités à les déposer à la réception du Vicariat, Boulevard de Pérolles 38, avant le 15 janvier 2021. Il est aussi possible de les envoyer à : Pôle Entraides, Bd de Pérolles 38, 1700 Fribourg. L'aumônier se réjouit de les offrir aux personnes en détention et il vous remercie d'avance de votre attention.

Peinture réalisée par un pensionnaire de la prison de Bellechasse

Pastorale de rue par Iris Chevrolet

La pastorale de rue se déroule aux gares de Fribourg et de Bulle et se déploie sur deux axes principaux : rencontres ponctuelles dans la rue et rencontres régulières d'accompagnement dans un café ou autre. Jean-Marc Buchs et moi œuvrons dans cette mission.

Nous vous partageons le témoignage d'une jeune femme : « Ma situation familiale a brusquement changé, du jour au lendemain, alors que je venais de finir ma formation. C'est alors que j'ai connu le combat d'une mère seule face aux défis d'élever son enfant et de gérer une forme de précarité insoupçonnée. C'est, sans nul doute, le Seigneur qui a organisé ma rencontre avec une agente en pastorale de rue. Un GRAND MERCI ! Très rapidement, elle m'a proposé un accompagnement régulier auquel j'ai acquiescé sans plus tarder. J'ai également pu bénéficier d'un soutien financier, octroyé par une fondation qui collabore avec la pastorale de rue. L'existence de celle-ci est un ballon d'oxygène pour moi. J'exprime toute ma gratitude à l'équipe qui y travaille et vous assure que votre action sociale fait une réelle différence. Au travers de mon histoire, je demeure encouragée et portée par cette belle exhortation de la Lettre aux Philippiens (4, 6-7) : ' Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, dans une attitude de reconnaissance. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ. »

Entraides

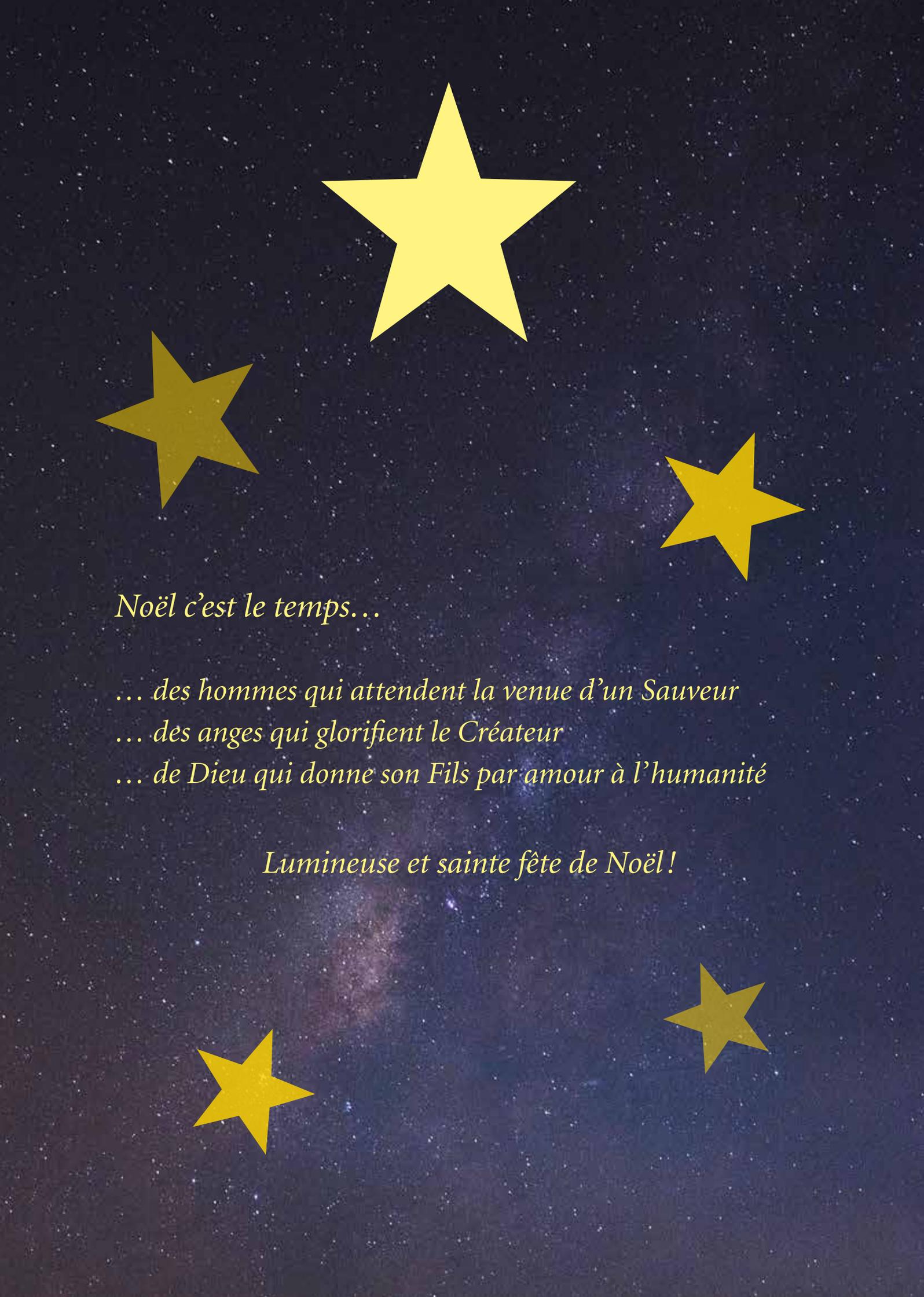
Le Service Solidarités de l'Église dans notre canton est composé de trois pôles : Aumônerie hôpitaux, Aumônerie EMS et Entraides.

La référente du pôle Entraides est Martine Floret. Joël Biemann, Jean-Marc Buchs, Iris Chevrolet, Stefanie Losey et Olivier Messer œuvrent au sein de ce pôle.



Adresse :

Service Solidarités
Pôle Entraides
Église catholique dans le canton de Fribourg
Bd de Pérolles 38 - 1700 Fribourg
026 426 34 60 - martine.floret@cath-fr.ch



Noël c'est le temps...

... des hommes qui attendent la venue d'un Sauveur

... des anges qui glorifient le Créateur

... de Dieu qui donne son Fils par amour à l'humanité

Lumineuse et sainte fête de Noël!